

Postface



Des doléances pour faire œuvre !

Plus d'une centaine de doléances, diverses, multiples, qui montrent combien quelque chose ne va plus au royaume de France !

Tant de propos exprimés dont l'hétérogénéité n'est pas un hasard. Reflets multiples car l'enfance est multiple. Et tout projet d'une vraie politique pour l'enfance se doit de commencer par prendre acte de cette donne : s'occuper des enfants est complexe.

Qui est donc cet enfant d'aujourd'hui qui trône au Panthéon de notre civilisation du malaise ? L'enfant est un danger, pour certains, en danger pour d'autres. Ange ou démon, l'enfant ? Ici, icône à vénérer, à qui tous les sacrifices sont dus et assuré des devoirs de ses parents et de toute une société. Là, convoqué actuellement par l'idéal sécuritaire, l'enfant est devenu un sujet de défense nationale. Trop dangereux en son devenir, mis alors sous contrôle, l'enfant.

Nous savons bien, tous ici réunis sous la bannière de la cause des enfants, que la question de leur bonheur n'a pas toujours préoccupé les adultes. Et qu'aujourd'hui, à trop s'en soucier, on chavirerait vite dans l'enfant adoré, l'enfant-roi, fétiche sacré. Car, dans le même temps qu'il habite l'espace potentiel de nos rêves et de nos angoisses, qu'il n'est que le récit de notre fiction désirante, l'enfant fait partie de ce petit peuple des assujettis et des exclus. Par nature, il est soumis au pouvoir et à la violence de l'autre, de tout autre, parent, soignant, accueillant, ...tant il est dépendant de leurs élans, de leurs mots doux, de leurs mauvais coups ou tout simplement de leur manque d'écoute et de respect : nous voulons pour lui, nous pensons pour lui, nous espérons pour lui. L'enfant est alors un objet, objet d'amour, de soins, d'éducation, un corps, à rechigner, façonner, éduquer, une âme bien mal en point qu'il faut racheter par quelque subtil stratagème, récompense ou punition.

Non seulement l'enfance est multiple, mais les regards sur l'enfance sont multiples. Des voix, aujourd'hui, se font entendre, contradictoires et péremptoires. Les unes proclament l'enfance souffrante, violente, négligée, à protéger, dorloter, secourir ; c'est « Mozart qu'on assassine » et l'enfant assuré du statut de victime. Les autres s'insurgent, nouveaux Fouquet-Tinville de l'enfance, se servant davantage de l'enfant qu'ils ne le servent : l'enfant est alors un étendard pour traiter par procuration d'éternelles nostalgies sécuritaires et de bienveillantes moralités. « Où va-t-on ? », « C'était autre chose, avant, le respect, Monsieur ».

Il faut donc dire l'enfance métisse, double, à la fois fragile mais déjà riche de capacités. Sortir des représentations et des fantasmes qui la renvoient à un statut d'objet à protéger ou de sujet dangereux. Car un amour d'enfant et une peur d'enfant imminent, au corps à corps, en tout être, ils se nourrissent l'un de l'autre. En nous, souvent enfant varie. Il est là, à la maternité, à la crèche, à l'école, dans la rue, au stade, dans un foyer. En toute humanité. Sans défense et puissant à la fois. L'enfant est à risques, toujours, d'avenir.

Mais aujourd'hui les politiques, plutôt que de parier sur l'avenir et ses risques, misent sur la maîtrise. Ils assurent parler de protection de l'enfance et ce n'est que mesures pour se protéger des enfants. Aujourd'hui, ce n'est plus une voix fluette et retenue qui le susurre, c'est une clameur, quotidienne, insupportable : nos enfants sont dangereux. Alors faudrait-il protéger les enfants des adultes qu'ils deviendront, des autres enfants, plus grands ou de leur âge ? Les protéger de tout, de tous et d'abord d'eux-mêmes. Incorrigible, impoli, indiscipliné, indocile, impertinent, imprudent, intrépide, inattentif – beaucoup trop de « in » - l'enfant. Indomptable, intraitable, inapprivoisable.

C'est évidemment « pour leur bien » – et le nôtre ce faisant – que l'Etat libéral ne cesse de mettre en place de nouveaux dispositifs de contrôle et de surveillance des « mineurs », développe un véritable arsenal répressif et somme la communauté éducative et les familles de participer à cette grande chasse aux mauvais garçons et aux mauvaises filles. Allons-y, à force de plans de prévention de la délinquance détruisant le secret professionnel, instaurant la confusion des genres et entraînant la collaboration forcée des enseignant(e)s et des travailleur(se)s sociaux avec les polices municipales ou d'Etat. Créons des fichiers, formatons leur comportement dès le berceau, évaluons les petits en maternelles, enfermons les grands dès que possible. Fermons des lits d'hôpital, confisquons les aides sociales à ceux qui en ont le plus besoin...

Cessons !

Si nous pensons que la place qui est faite dans la société française aux enfants sur le plan sanitaire, social, éducatif et citoyen n'est vraiment pas à la hauteur de ce qu'elle devrait être, nous le dirons et l'établirons.

Si nous pensons que la France, autrefois en avance dans plusieurs domaines, est en pleine régression – augmentation de la pauvreté, mal-être de la jeunesse, justice pénale, immigration – nous le dirons et l'établirons.

Si nous pensons que dans le champ de l'enfance, nous préférons ce qui compte plutôt que ce qui se compte, nous le dirons et l'établirons.

Les cahiers de doléances des *états générEux pour l'enfance* sont notre première réponse collective aux états généraux de l'enfance, mis en place à la va-vite, en ce début d'année 2010, par le gouvernement. D'autres réponses suivront, d'autres mots et d'autres actes. L'enfant n'est pas un objet à protéger, il est une personne, sujet à part entière, à la fois même et autre, radicalement, et cette ressemblance et cette altérité nous engagent, à ses côtés, à édifier avec lui d'autres élans, d'autres zèles que les lieux communs retrouvés dans les propositions des états généraux. Les enfants d'aujourd'hui peuvent compter sur nous, pour tenir d'autres discours et féconder d'autres actions afin qu'advienne un grand et vrai Projet digne de l'enfance.

Déjà, les propositions contenues dans ce cahier de doléances permettent de dessiner les contours d'une véritable politique nationale pour l'enfance, pensée dans l'intérêt et le respect de tous les enfants, de leurs familles et à leur écoute, sans oublier les professionnels et les associations qui les accompagnent.

Il importe que les politiques, dans leurs multiples expressions, s'en saisissent au plus vite et ouvrent enfin le grand débat public que tant d'organisations et de citoyens appellent de leurs vœux¹. C'est pourquoi *les états générEux pour l'enfance* ont décidé de les interpeller sur la base du présent cahier de doléances.

Donnons le coup d'envoi d'une révolution « tranquillement radicale » pour tous les enfants. Ensemble, faisons œuvre.

« L'Humanité se doit de donner à l'enfant le meilleur d'elle-même ». Déclaration des droits de l'enfant 1959.

1 Le Comité des droits de l'enfant l'a aussi rappelé à l'Etat français dans ses recommandations du 22 juin dernier : « Le Comité encourage l'Etat partie à engager un vaste dialogue avec les forces politiques, les professionnels, la société civile et les enfants, en vue de la formulation d'une stratégie nationale d'ensemble sur les enfants. »